

Aussi bien, n'est-il pas vrai qu'une fois, venu là, sans avoir sur terre même la consolation des vieux soldats, la pauvre Flamand n'avait plus qu'à mourir !

Il le savait bien, et il mourut. La garnison anglaise lui aurait rendu les derniers honneurs ; mais il ne voulut à ses obsèques ni escorte militaire, ni décorations ; le soldat des plaines d'Abraham fut enterré en tenue militaire, mais ses anciens subalternes, qui habitaient encore la contrée, suivirent son convoi sans uniforme.

N'appellez pas derrière lui ces soldats français dont il a vu la défaite ni ces Anglais, qui, malgré la signature de la paix, n'ont pas cessé d'être à ses yeux des ennemis. Ne faites pas battre aux champs les tambours qui ont battu la retraite des nôtres, ni ceux qui ont battu la victoire des insulaires. Ne déployez pas au-dessus de son cercueil ces drapeaux blancs qui n'ont plus le droit de flotter au Canada, ni ces bannières britanniques qu'il a toujours rêvé d'abattre.

Oui, va pauvre vieux, je le dis encore, tu as bien fait de mourir.

Et les Anglais les plus acharnés contre nous, en voyant défilier son modeste convoi, ne purent se défendre de s'apitoyer sur l'agonie de longues années du vétéran français qui avait vu les leurs face à face dans tant de batailles et qui, avant que le Canada français fut écrasé sous le nombre, avait été bien des fois leur vainqueur.

XXVI

BOBILLOT.

A quelqu'opinion qu'on appartienne, il faut reconnaître les qualités de l'époque démocratique où nous vivons ; les plus obscurs des héros tombés pour la France conquièrent avec plus de rapidité qu'autrefois leur part légitime d'immortalité.

Où se dresse la statue du grand Ferré, ce robuste paysan, qui mit à mal tant d'insulaire ! seule Jeanne-d'Arc, tant cette figure historique est admirable, a reçu autrefois déjà les solennels honneurs qui lui étaient dus, en attendant que son anniversaire devienne peut-être, selon le vœu de M. Joseph Fabra, député de l'Aveyron, la seconde fête nationale de la patrie. Encore est-ce seulement dans ces dernières années que nous avons vu enfin sa statue équestre se dresser sur une place de Paris, cet insigne honneur étant jadis exclusivement réservé aux personnages de sang royal.

Le monument de Blandan, qui vient d'être érigé à Boufarik, a ouvert une ère nouvelle et dont l'Algérie a raison d'être glorieuse. Si les